Quatrième Année.— Numéro 87 CINQ CENTIMES *Lundi 28 Mars 1898*

L'ÉGALITÉ
de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
NORD et Départements limitrophes	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS	5 fr. 50	12 fr.	22 fr.

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef à ROUBAIX

ANNONCES
ON REÇOIT LES ANNONCES
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.
A LILLE, 28, Rue de Fives.

Nous avons la satisfaction d'annoncer à nos lecteurs que dans les

PREMIERS JOURS DU MOIS PROCHAIN

Le Réveil du Nord
sera entièrement imprimé en
CARACTÈRES NEUFS
Cette transformation coïncidera avec la publication d'un nouveau feuilleton :

Les Deux Gosses

Par Pierre DECOURCELLE.

BULLETIN DU JOUR

Roulés !

Samedi, des députés soucieux des intérêts et du prestige de la France, dans le monde, ont mis sur la sellette le ministre de nos relations extérieures — M. Hanotaux, académicien de fraîche date et diplomate d'occasion.

Des faits assez graves ont, en effet, surgi un peu partout, depuis quelque temps, qui justifiaient pleinement le débat engagé.

En Extrême-Orient, l'Allemagne et la Russie sont en train de s'adjuger le large gateau chinois dont l'Angleterre réclame aussi sa part.

Dans l'Ouest Africain, la France et l'Angleterre menacent d'en venir aux prises.

Enfin la question cubaine a soulevé un vent de guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis d'Amérique...

Quels sont le rôle et l'attitude de notre pays dans ces complications internationales, si grosses d'orages ?

M. Hanotaux a répondu évasivement, car il est expert dans l'art de parler pour ne rien dire et la Chambre, — qui ne compte déjà plus, — lui a donné un blanc-seing facile.

Mais nous en appelons au pays du procès qui a été fait, samedi, sur la politique extérieure du Gouvernement, car c'est à lui qu'il appartient de prononcer en dernier ressort.

Souvenons-nous donc !..

L'alliance franco-russe devait nous donner la prédominance sur le monde. On l'a dit et chanté sur tous les tons, en dithyrambes échevelés.

Eh bien, la main sur la conscience, a-t-elle produit, jusqu'alors, autre chose que d'engager nous-mêmes, cette alliance ?

Nous sommes allés à Kiel, incliner le pavillon français devant l'empereur d'Allemagne !

C'est la Russie qui nous a conduits à cette capitulation honteuse.

Nous sommes intervenus dans le conflit sino-japonais, sur la demande encore de la Russie, *et à la remorque de l'Allemagne*. Or, aujourd'hui, celle-ci et celle-là prétendent se partager l'influence européenne en Chine et nous laissent dédaigneusement à l'écart !

Nous campons en Crète, entre les Russes et les Allemands, — mais sans aucun profit pour nous, — comme nation à la suite et dans les seules vues du Sultan, protégé de Guillaume II !

De capitulations en capitulations, nous en viendrons, c'est probable, à céder le pas à l'Angleterre et à laisser égorger, par les yankees, la nation sœur, l'Espagne si brave et si fière, quoique tant coupable, par l'œuvre de réaction de ses dirigeants !

Il ressort, en effet, du débat de samedi que notre politique extérieure consiste exclusivement aujourd'hui à tirer les marrons du feu pour nos bons amis les Russes et nos bons ennemis les Allemands.

D'initiative, nous n'en n'avons plus.

Tels sont les fruits de cette alliance russe prônée et défendue avec un acharnement inouï, contre nos pronostics pessimistes, par tout le clan bourgeois.

La mystification est un peu forte et puisque la Chambre moribonde est impuissante à réagir, il faut que le pays proteste contre le jeu de dupes où des ministres inconscients et coupables l'ont entraîné.

Il est désormais certain, prouvé, indéniable, qu'en échange de notre or et de nos mamours ridicules et plates, nous n'avons rien obtenu du Czar, — pas même son appui bénévole dans la question d'Egypte, pendante depuis si longtemps entre l'Angleterre et nous.

Eh bien ! ce rôle humiliant de serviteur des intérêts étrangers au détriment des nôtres, ne répond pas au sentiment que nous avons de la dignité nationale.

Nous voulons être affranchis des liens d'une domesticité dégradante et recevoir le prix du concours que nous avons trop généreusement prêté, en maintes circonstances, à des « amis » égoïstes, comme les Russes ou à des adversaires déterminés, comme les Allemands et les Anglais.

Le procès imparfaitement ébauché, samedi, à la tribune de la Chambre est donc à recommencer et c'est devant le Suffrage universel qu'il en faut porter le scandaleux dossier.

Nous ne doutons pas que la France se voyant, odieusement « roulée », n'envoie quelque part, sa botte au singe de M. de Richelieu et des autres ministres, ses complices.

Mais, sera-t-il temps alors de réparer tout le mal qui a été fait à notre pays et dont le lamentable spectacle navre les vrais patriotes ?

Espérons le.

G. SIAUVE-EVAUSY.

INFORMATIONS

INTÉRIEUR

L'AGITATION ANTISÉMITE EN ALGÉRIE

Paris, 26 mars.

Le *Courrier du Soir*, croit savoir que le gouvernement est bien impressionné par les événements qui se déroulent en Algérie et dont la gravité s'accroît de jour en jour, atteignant profondément, dans ses sources vives, la prospérité de notre grande colonie.

Cependant nous voulons espérons qu'il résistera aux suggestions de ceux qui le poussent à l'état de siège et à préparer le retour au gouvernement militaire.

LA CONDAMNATION D'AUGUSTINE PÉPE

Paris, 26 mars.

Nous avons rendu compte, hier, des débats du crime de cette bigote devant la cour d'assises de la Seine. Le jury, écartant la tentative de meurtre, ne retient que la question subsidiaire de coups et blessures, et Augustine Pépé est condamnée à deux ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

EXPLOSION ET INCENDIE A LYON

Lyon, 26 mars.

Un garçon droguiste, Jean Tremblay, faisait une préparation d'essence quand une explosion se produisit, faisant éclater des bonbonnes et mettant le feu au laboratoire.

Malgré la promptitude des secours, Tremblay fut retiré dans un état lamentable. Il ne survivra probablement pas à ses blessures. Les brûlures sont telles que les chairs restaient attachées aux vêtements ou tombaient en lambeaux.

L'INCIDENT DE VILLERUPT EN CORRECTIONNELLE

Briey, 26 mars.

Le tribunal correctionnel a condamné hier à cinq francs d'amende, avec bénéfice de la loi Bérenger, Nourrissier, cet ouvrier français, auteur de l'incident de frontière de Villerupt, pour violences légères sur le contrôleur des douanes allemand Gheise.

TERRIBLE ACCIDENT A VERSAILLES

Versailles, 26 mars

Nous avons relaté, hier, en dernière heure, l'éboulement d'une maison en construction à Versailles. En dehors de deux morts que nous avons signalées, il y a onze blessés, dont quelques uns très grièvement.

Une enquête est ouverte pour déterminer les responsabilités.

ETRANGER

LE MOUVEMENT SOCIALISTE EN AUTRICHE

Vienne, 26 mars.

Le groupe socialiste de la Chambre autrichienne a déposé un projet de loi, relatif aux contrats de travail passés entre les administrateurs des chemins de fer et leurs ouvriers. Ce projet de loi très complet comprend 46 articles.

Les candidats socialistes ont été élus dans la 3e curie aux élections municipales qui viennent d'avoir lieu dans les communes de Friedrichswald, Dœrfel et Massersdorf, situées dans le district de Reichenberg en Bohême.

RETRAITE PROCHAINE DE LORD SALISBURY

Londres, 26 mars

On persiste à considérer comme très probable dans le monde diplomatique, la retraite prochaine de lord Salisbury.

C'est en prévision de cette éventualité que le premier anglais aurait fait de notables efforts pour amener une entente avec la France sur la question du Niger.

LES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES EN SUISSE

Zurich, 26 mars.

Une réunion des délégués de 174 coopératives de consommation et coopératives agricoles comprenant environ 120 membres qui s'est tenue à Zurich, a décidé de fonder une Union suisse des coopératives suisses dont le but principal consisterait à créer une Banque centrale des sociétés coopératives.

UN NOUVEAU LIVRE D'IBSEN

Christiania, 26 mars.

Ibsen est en train d'écrire un nouveau livre qui sera divisé en deux parties. Dans la première, l'éminent écrivain fait l'analyse de ses œuvres, répond aux critiques qui lui ont été adressées et démontre comme quoi tous ses drames obéissent à un seul et même principe.

La deuxième partie sera consacrée à l'autobiographie de l'auteur.

LE NAUFRAGE DU STEAMER « CHINA »

Londres, 26 mars.

Une dépêche de Périm au *Lloyd* annonce que le steamer *China* est plein d'eau et probablement totalement perdu.

On envoie des remorqueurs pour sauver la correspondance. Tous les passagers ont été débarqués sains et saufs.

DRAME TERRIBLE DE LA VENDETTA

Porte-Vecchio, 26 mars.

Un drame vient encore de se dérouler à Olmiccia. Un jeune homme âgé de 25 ans, nommé François Ortoli, a tué d'un coup de fusil nommé Antoine Ortoli, âgé de 27 ans. Ce dernier avait tué, il y a quatre ans, d'un coup de gourdin, le père du meurtrier actuel et avait été acquitté. Le meurtrier a gagné la campagne.

Les Cantines Scolaires

Les heureux habitants de Lille et de Roubaix possèdent des Cantines Scolaires qui fonctionnent très bien et rendent les plus grands services aux familles ouvrières ; aujourd'hui, une municipalité qui voudrait les supprimer se rendrait tellement odieuse qu'elle devrait démissionner sous peine d'être chassée honteusement.

D'autres grandes villes de France ont marché dans la même voie, en dehors de la capitale, Dijon, Marseille, Montpellier, Toulon, Tours, St-Nazaire, etc., possèdent des cantines scolaires ; il est inutile d'ajouter que dans ces villes le Socialisme domine ou il est très influent.

Depuis que trois socialistes sont entrés au conseil municipal de Nantes, ils y ont proposé la création de cantines scolaires : ils n'avaient, d'ailleurs, pas grand espoir de réussir et nous devons ajouter que les événements ont dépassé leurs craintes.

La façon dont les opportunistes et les cléricaux ont accueilli cette proposition subversive est tellement instructive que nous ne pouvons nous empêcher d'en faire part aux lecteurs du *Réveil du Nord* et de l'*Egalité*.

Une commission d'étude a été nommée par le Conseil municipal et l'écrivain en fait partie. Dès la première séance la situation a été des plus terribles pour lui, car il a été l'objet des observations les plus malveillantes de tous ses collègues, il lui semblait qu'il était tombé dans une fourmillière ou qu'il avait ameuté contre lui un essaim de frelons. Maintes fois il a été obligé de déclarer qu'il préférait se retirer purement et simplement de la Commission.

Son audace, en effet, était rare : comment, il émettait la prétention qu'on ne devait plus offrir à boire aux travailleurs dans un verre vide ; il mettait les opportunistes et les cléricaux en demeure de mettre en pratique leurs prétentions, de semblant pour la classe ouvrière, de semblant de ne pas vouloir de leur hypocrites en rond. Evidemment il méritait toute la juste sévérité de ses collègues de la commission.

Celle-ci a repoussé le projet des cantines scolaires avec dédain, mais aussi avec énergie comme une œuvre malsaine et même immorale ; un de ses membres a déclaré que les ouvriers avaient de l'audace de faire des enfants puisqu'ils ne pouvaient pas les nourrir. Aussi a-t-il été nommé rapporteur.

Si le Parti ouvrier pouvait éditer le rapport de ce philanthrope et le répandre par centaines de milliers d'exemplaires parmi les travailleurs, cela serait excellent, car nulle brochure ne saurait faire une meilleure propagande socialiste.

Nous regrettons bien sincèrement de ne pas pouvoir la transcrire en entier pour l'édification de nos lecteurs, nous nous contenterons de quelques points.

Ainsi il dit : « De très bons esprits se demandent si le confortable et les délicatesses croissantes dont nous entourons aujourd'hui l'enfance ne préparent pas des générations plutôt amollies. — Avec des calorifères pendant le froid, avec des repas de midi chauds et choisis, ne crée-t-on pas des besoins factices inconnus à nos frères et capables d'amoindrir, pour l'avenir, l'énergie physique et morale de notre race. — Sans revenir au brouet noir des Spartiates, ne peut-on pas soutenir que des mets froids et simples suffisent à la santé et que l'endurance, sans laquelle, plus tard, il n'est pas de bons soldats, peut et doit s'apprendre dès l'enfance. »

Nous avons lu ce qui précède à des ouvriers nantais qui ont déclaré qu'ils se garderaient d'assister à la séance du Conseil municipal où serait discuté ce rapport, car ils étaient persuadé d'avance qu'ils ne pourraient pas se continuer et qu'ils se feraient mettre au violon.

Il est difficile, en effet, d'étaler plus naïvement l'égoïsme bourgeois et l'esprit d'exploitation.

Et quoi, on ose prêcher l'abstinence à de pauvres enfants qui n'ont pas leur suffisance ! Nous savons bien que nous sommes en carême, mais ce qui est de saison pour un père capucin s'adressant à des bourgeoises dodues et incommodées par la bonne chère, est odieux dans la bouche d'un conseiller municipal qui s'occupe de malheureux enfants arrêtés dans leur développement par suite de privations.

Ce n'est pas par excès de bien-être et de délicatesse dans la nourriture que notre race est exposée à la dégénérescence, mais par les souffrances et les mauvaises conditions d'existence de l'enfance ouvrière. Les enfants chétifs ne seront pas des hommes solides et l'endurance aux fatigues, aux intempéries, à la faim et la soif ne se trouve que chez des individus fortement constitués et non chez des êtres débilités dès l'enfance.

Ah vous voulez des soldats pour conquérir de pays nouveaux aux capitalistes et aussi pour repousser par la force les représentatives d'émancipation du prolétariat et vous vous imaginez les trouver dans la génération qui sortira de l'atroce exploitation industrielle d'aujourd'hui. Vous éprouverez d'amères désillusions, car les enfants des travailleurs épuisés seront peut-être incapables de révolte, mais certainement sans résistance contre les fatigues de la guerre.

D'abord le rapport contient plus loin des aveux absolument précieux, En se demandant sur quelle base établir la gratuité, il reconnaît que beaucoup de familles ne sont point en état de fournir à leurs enfants un repas du midi suffisamment nutritif et il ajoute qu'en prenant le critérium adopté par Dijon et Roubaix plus des 3/4 de la population des écoliers nantais aurait droit à la gratuité.

Nous remarquerons tout d'abord que cela ne fait guère honneur au patronat Nantais et ensuite que cela détruit tout à fait son argumentation du commencement.

En effet, soumettre ces enfants à l'endurance de la faim serait les réduire à l'état de squelettes amoulants et faire assembler la génération qui en sortirait aux indiens qui meurent en cet moment comme mouches, de la peste bubonique, par suite de leur épouvantable misère.

Il lâche un peu plus loin le grand mot : L'établissement des cantines scolaires serait du socialisme en action et cette perspective est grosse de périls pour la plupart des conseillers municipaux nantais.

En résumé, il avoue que les cantines scolaires sont nécessaires aux 3/4 des écoles de Nantes, mais il n'en faut pas parce que c'est du socialisme. Il préférerait sans doute changer les ouvriers de Nantes en suppléants, vivant de ces aumônes des couvents, peuplée de mendiants, flattant les bourgeois et les portant au pouvoir par leurs voies.

Les socialistes demandent une démocratie fière et jalouse de ses droits. Il n'y a donc pas moyen de s'entendre, mais il est bien évident que ce rapport sur les Cantines scolaires ouvrira les yeux des plus aveugles et les oreilles des plus sourds ; le rapporteur aura bien travaillé pour le Socialisme. Ce n'est évidemment pas cela qu'il cherchait.

Ch. BRUNELLIÈRE.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 mars.

Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

Les interpellations. — Le conseil s'est occupé des interpellations sur la politique extérieure inscrites à l'ordre du jour de la Chambre.

M. Hanotaux a fait connaître le sens général de ses déclarations.

La garnison de Kong assiégée. — M. Lebon a communiqué un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale.

La garnison de Kong, commandée par le lieutenant d'artillerie Demarsméchet, a été assiégée pendant quinze jours par plus de deux mille soldats de Samory.

Après une résistance héroïque, la garnison a été délivrée, le 27 février, par la colonne du commandant Caudrelier, qui a purgé les environs de Kong des sofas de l'Almany.

La petite garnison de Kong a eu trois indigènes tués et onze blessés. La colonne Caudrelier n'a subi aucune perte.

Les candidatures multiples. — Le conseil a également arrêté ses résolutions sur diverses autres questions d'ordre parlementaire et notamment sur la loi relative aux candidatures multiples dont le ministre de l'intérieur combattra l'abrogation.

Les incidents d'Alger. — Les ministres de l'intérieur et de la justice ont rendu compte des incidents qui se sont produits en Algérie.

Mouvement judiciaire. — Enfin, M. Milliard, garde des sceaux, a fait signer un mouvement judiciaire.

LES ÉTATS-UNIS & L'ESPAGNE

Paris, 26 mars,

Les dépêches sont pleines de bruits contradictoires concernant les intentions de M. Mac-Kinley. Il en est qui prétendent que le président est *disposé à ne présenter aucune réclamation à l'Espagne* parce qu'il considérerait que le simple exposé des faits équivaudrait à une demande d'explications. Cette version paraît bien risquée. D'ailleurs, à quoi bon se perdre dans des hypothèses plus ou moins vraies, attendu que d'ici deux ou trois jours on sera complètement édifié sur la manière de voir de M. Mac-Kinley. C'est en effet lundi que le rapport de la commission d'enquête sera envoyé au Congrès avec un court message.

Dans le courant de la journée d'hier, le texte même du rapport a été télégraphié au général Woodford, ministre des Etats Unis, à Madrid, pour le soumettre au gouvernement espagnol. Il semble que le ministre s'est aussitôt acquitté de sa mission, car une dépêche de Madrid annonce que le général Woodford a eu une longue conférence avec le ministre des affaires étrangères. On ne connaît aucun détail sur cet entretien, mais il n'est pas téméraire de supposer que le rapport américain sur l'explosion du *Maine* en a fait les frais.

De son côté le gouvernement espagnol a reçu le rapport officiel de l'enquête qu'il avait prescrite. La commission espagnole arrive à des conclusions absolument contraires à celles de la commission américaine, qui conclut à l'explosion extérieure. Elle affirme qu'il est démontré *scientifiquement et pratiquement* que l'explosion s'est produite à l'intérieur du vaisseau. Cette diversité d'opinions n'est pas faite précisément pour faciliter une solution pacifique du conflit.

Washington, 26 mars.

Le Conseil des ministres a duré près de six heures.

La situation a été longuement discutée. Elle est considérée comme très sérieuse.

Les derniers renseignements ont été télégraphiés au général Woodford.

New-York, 26 mars.

Le gouvernement va, s'il ne l'a déjà fait, informer l'Espagne que la situation à Cuba est devenue intolérable et que les hostilités devront cesser.

L'opinion presque générale aux Etats-Unis est que la situation est des plus tendues et que la guerre avec l'Espagne paraît inévitable.

L'animation est très vive et d'ici quelques jours, la situation sera tranchée d'une façon ou de l'autre.

Madrid, 26 mars.

Le général Woodford, interrogé par un reporter, ne permettait pas de faire de déclaration au sujet de sa mission diplomatique et sur la communication qu'il avait faite au ministre des affaires étrangères.

New-York, 26 mars.

Le *New-York Hérald* publie des dépêches de Madrid de la dernière heure, disant que la réponse espagnole aux Etats-Unis est très énergique.

La situation est décidément sérieuse, l'Espagne refusant aux Etats-Unis d'envoyer des secours à Cuba.

L'INVASION PRUSSIENNE
DANS LE NORD

Nos bons cléricaux. — Banque et Patriotisme. — Pour les Chinois!

Les Chinois ayant besoin d'argent, se sont adressés aux prussiens pour leur en procurer.

Mais les prussiens ayant depuis belle lurette, bouffé le magot de cinq milliards qu'ils firent suer à notre pauvre pays, se sont tournés vers les français pour satisfaire leurs clients d'Asie.

Il faut aux chinois seize millions de livres sterling, c'est à dire quatre cents millions de notre monnaie.

La somme est rondelette et on ne saurait la trouver dans un pas de chien.

Les emprunteurs — qui ne sont pas bêtes — se sont adressés à des juifs allemands qui gèrent la « Deutsch Asiatiche Bank » dont le siège est à Berlin, les français ne leur paraissant bons que pour être empalés ou pillés par leurs « Pavillons Noirs! »

Mais les juifs allemands qui connaissent la dose d'incurable bêtise des capitalistes de notre pays se sont tournés vers eux, après avoir captivé à leur profit et pour le prestige aussi bien que dans l'intérêt de l'Allemagne, la reconnaissance chinoise.

Or, parmi ceux de nos banquiers qui ont répondu à leur appel, nous relevons la raison sociale Verley, Decroix et Cie.

Qui ne connaît cette très honorable maison dans le département du Nord ? Qui ne sait aussi ses profondes attaches cléricales ? Nul évidemment n'en ignore !

Ce ne sera donc pas sans stupéfaction qu'on apprendra que MM. Verley, Decroix et Cie ont fait répandre à profusion dans notre contrée, de très alléchantes circulaires en faveur de l'emprunt chinois que les juifs prussiens de la « Deutsch Asiatiche Bank » berlinoise se sont chargés de négocier !

Nous livrons le fait, sans autres commentaires, aux méditations amères des « patriotes et des chrétiens » qui hurlaient en 1886, lors du Congrès de Lille : « A bas Liebknecht ! » et qui récemment parcouraient, hydrophobes, nos rues en gueulant : « A mort les juifs ! »

Déjà, M. Dubar nous avait appris que certain patriotisme commercial ne distingue pas entre les nations, quand il livra la quatrième page entière de son journal à la réclame allemande.

Voilà que, maintenant, MM. Verley, Decroix et Cie, avouent cyniquement que la religion pas plus que la patrie n'ont rien à voir dans les choses du coffre-fort !

Ils vont bien nos bourgeois, n'est-ce pas ? et combien ils sont autorisés à protester contre notre internationalisme tout d'humanité et de justice après nous avoir donné le spectacle du cosmopolitisme écœurant que nous signalons !

Car, enfin, c'est contre la France, contre nous, contre nos enfants, que servira l'or drainé dans notre pays au profit des chinois, par l'intermédiaire des juifs prussiens et des banquiers catholiques français !

Mais à quoi bon s'indigner ou s'étonner. Ne sait-on pas depuis longtemps que pour les financiers, d'où qu'ils soient, les gros sous, les fortes commissions, les grosses remises, passent avant la Patrie !

Seulement, qu'on ne s'avise plus de nous servir les tartines coûtumières sur le patriotisme catholique et chrétien, sinon le peuple, enfin éclairé, pourrait bien répondre à tant d'hypocrisie et de cynisme, autrement que par des huées.

Emile RAYMOND.

LE PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

AVANT LA SEANCE

Paris, 26 mars.

C'est aujourd'hui que viendront en discussion les interpellations adressées à M. Hanotaux sur la politique suivie, sous sa mauvaise inspiration en Orient et en Extrême-Orient.

MM. Delafosse, Denys Cochin et Goblet, dont on annonçait l'intervention, disent qu'ils n'ont pas l'intention de prendre la parole M. Millerand n'est pas à Paris. M. Hanotaux lira une déclaration écrite très courte.

LA SEANCE

Présidence de M. **Brisson**, président.

La séance est ouverte à 2 h. 15.

L'EXPOSITION DE 1900

M. le président fait connaître que M. Chassaing demande à interpeller M. le ministre du commerce sur la composition des comités d'admission à l'Exposition de 1900, et M. le ministre de l'intérieur sur les motifs qui l'ont déterminé à proroger le délai accordé aux fabricants de conserves alimentaires pour l'écoulement des boîtes fabriquées reconnues nuisibles à la santé publique.

Ces deux interpellations sont mises à la suite de l'ordre du jour.

MORT DE M. FRANC

M. le président annonce à la Chambre la mort de M. Franc député de la première circonscription de Charolles (Saône et Loire) et fait son éloge funèbre.

Les accidents du travail

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi modifié par le Sénat concernant les responsabilités des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail.

Les articles sont adoptés.

L'ensemble de la loi est voté à l'unanimité de 520 votants.

La Chambre adopte, après urgence déclarée, le projet de loi augmentant le nombre des membres de conseil des musées nationaux.

LES INTERPELLATIONS

Sur la politique extérieure

L'ordre du jour appelle la discussion :

1° De l'interpellation de M. Paschal Grousset sur les préparatifs de mobilisation de l'escadre du Nord et sur la politique extérieure ;

2° De l'interpellation de M. Baron sur la politique extérieure du gouvernement.

DISCOURS DE PASCHAL GROUSSET

Paschal Grousset se demande quel est le but de ce grand grand branle-bas, dont on nous donne le spectacle depuis huit jours à Cherbourg et à Brest. En cherchant, on ne peut se l'expliquer que d'une façon. Le gouvernement, à la veille des élections, a voulu donner au pays l'illusion qu'il avait une marine à la hauteur de sa tâche éventuelle.

Il y avait là de quoi faire travailler l'imagination des diplomates européens. Mais c'est une dérision que de supposer à notre gouvernement la pensée de faire acte d'énergie. Or, si notre politique extérieure est subordonnée à celle de la Russie, que la seule ambition du gouvernement est de tenir son pupitre dans le concert européen fut-ce un pupitre de 3e violon. (Applaudissements à l'extrême gauche).

Notre politique nage entre deux eaux, aussi bien au dehors qu'au dedans ! Un pays n'est grand que par l'idéal, ce qui caractérise le gouvernement, c'est l'absence de tout principe. Ce que nous avons n'est plus la monarchie, et ce n'est pas la République. (Applaudissements à l'extrême gauche).

Autrefois, la République portait dans les plis de son drapeau les idées nouvelles et généreuses. Depuis vingt-cinq ans elle ne porte plus rien. Nous avons perdu, non seulement des batailles, mais aussi l'idéal ancien. Il n'y a plus communion d'idées entre le gouvernement et le pays sur sa politique extérieure. Est-ce une politique républicaine que cette politique souterraine et clandestine ?

L'orateur passe en revue les diverses questions pendantes en Afrique et en Orient, en Extrême-Orient et critique, au milieu des applaudissements de l'extrême gauche, la politique extérieure du gouvernement.

Nous avons laissé écraser la Grèce, ce qui est pire pour nous qu'une défaite sur le Niger. Nous ne comptons plus les échecs de notre diplomatie.

En Chine, la France n'est venue qu'après toutes les puissances pour réclamer quoi ? Quelques miettes du festin. Le Parlement n'est renseigné sur cette affaire que par les journaux anglais. Par contre, M. Hanotaux fait des confidences au correspondant du *Times*, M. de Blowitz il n'a rien de caché pour ses bons amis les Anglais.

Il continue à traiter à l'amiable avec eux la question du Niger, sans doute à leur *plus grande satisfaction*. (Applaudissements à l'extrême gauche).

En Chine, la France avait à jouer un rôle digne d'elle, c'était d'établir un *condominium* des nations civilisées. La Chine avait demandé à la France de se charger de son emprunt. M. Hanotaux a refusé. Pourquoi ?

M. le ministre va répondre que tout est pour le mieux dans la meilleure des chancelleries et continuera à marcher à la remorque de la Russie, ou, mieux, il ne répondra rien, car il semble avoir reçu pour consigne de fuir la lumière. (Appl. à l'extrême gauche).